

Publié le 29 septembre 2008 à 05h00 | Mis à jour le 29 septembre 2008 à 05h00

Et la vie dans le «Vieux»?



Robert Fleury
Le Soleil

Le projet d'agrandissement du Capitole de Québec à la place D'Youville, près de la porte Saint-Jean, semble séduisant : 70 chambres d'hôtel de plus, une salle de spectacles de 400 places, un stationnement souterrain, une piscine, un centre de conditionnement physique, des condos, des boutiques spécialisées...

Un beau concept architectural surtout si le design des étages supérieurs en minimise l'impact visuel. Comme bien d'autres projets d'investissement présentés par des gens d'affaires sérieux au fil des ans ? dont celui du Palace Royal ?, celui de Jean Pilote contribuera à revitaliser des édifices décrépits sinon en voie d'abandon.

Des opposants? Les propriétaires du Condo des Glacis sont favorables. Seuls ces voisins pourraient s'objecter au changement de zonage demandé et exiger un référendum ? même si la Ville n'est nullement obligée d'en tenir un.

Par contre, il serait opportun dans des projets de l'ampleur de celui de M. Pilote, et de ceux qui suivront à l'avenir, que la Ville exige une participation financière du promoteur dans des initiatives soutenues par la communauté (épicerie ou habitation coopérative, locaux communautaires...).

Autrement, les gens d'affaires profitent de l'arrondissement historique sans contrepartie, les résidants ne récoltant trop souvent que des inconvénients.

Car chaque fois, c'est la circulation automobile de transit et... le prix des logements qui augmentent! Si les citoyens y trouvaient davantage les produits et services recherchés dans le voisinage, bien des marchands bénéficieraient aussi de cet achalandage quand les visiteurs se font rares. À défaut de dépendre de cette clientèle locale pour vivre, ils pourraient sûrement accommoder les résidants et les travailleurs par une offre mieux adaptée.

Perte de services

En effet, les résidants du «Vieux» n'ont cessé de perdre des services ces dernières années. Il n'y a plus de supermarché digne de ce nom. Une clinique de médecine familiale et un centre dentaire viennent de fermer leurs portes. Jusqu'à leur école de garçons qui fuit en banlieue...

Même si les hôtels et les boutiques de T-shirts foisonnent, où sont les épiceries, les quincailleries, les bars, les cafés et les petits bistros qui ont fait le bonheur des générations passées dans le vieux quartier latin?

Sans céder à la nostalgie, il faut réaliser que si des citoyens ont choisi le Vieux-Québec, c'est pour y trouver un milieu de vie. Or, les voilà obligés de s'approvisionner dans des quartiers voisins ou même en banlieue. Ils doivent utiliser leur automobile... sans pouvoir se garer au retour devant la porte.

Imaginons ce que serait le Vieux-Québec?Vieux-Port sans ses résidants : un théâtre d'été dont on ouvre les portes quelques mois par année? Une coquille vide durant la morte saison?

Il faut se poser la question, car personne ne veut d'une ville déserte, pas même les rares touristes qui oseraient s'y aventurer.

La Ville de Québec est restreinte dans ses moyens d'action. Il y a une forte spéculation sur les immeubles et beaucoup de condos servent de pied-à-terre saisonnier, vides le reste du temps.

Des mesures s'imposent pour protéger l'habitation, ne serait-ce qu'en réservant des espaces pour la construction de logements abordables.

C'est une mobilisation des gens d'affaires, une concertation entre les élus et les citoyens qui sont nécessaires pour assurer la viabilité de ce secteur. La Ville et son premier magistrat doivent en prendre l'initiative.

Certes, le charme des vieilles rues et une architecture chargée d'histoire font la renommée de ce quartier, inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. On vient d'abord pour le visiter. Mais que serait le Vieux-Québec sans ses résidants?